

## Jour de sortie

- Fait chiez ! s'exclama Damien en jetant violemment la cuillère dans son assiette de soupe avant de s'enfoncer dans sa chaise en croisant les bras. Le potage éclaboussa la table et dégouлина le long des verres.

- Qu'est-ce qui t'arrives, encore ? demanda Lucas, la cuillère à hauteur de bouche en fixant Damien.

- C'est la pleine lune, il est de mauvais poil, diagnostiqua Amandine en continuant de manger.

- C'est le retour d'âge ! Ironisa Julie.

Ils étaient quatre autour de la table. Deux hommes et deux femmes d'un âge très avancé. Ils se trouvaient dans une pièce ouverte, jouxtant la salle à manger commune où tous les résidents prenaient leurs repas. Il était 18h10 ce vendredi et l'entrée était composée d'une soupe plutôt clairette où tous les légumes de la semaine s'étaient donnés rendez-vous. Derrière eux, la grande baie vitrée donnait à voir un lac aux reflets de soleil couchant, entouré de pins forestiers.

Damien décroisa les bras, se redressa et interpella ses camarades de table :

- Si vous voulez tout savoir, j'en ai ma claque ...

- ... de ce cloaque, rima Julie.

Damien ne releva pas.

- J'en ai marre de bouffer la même chose tous les jours à heure fixe, je n'en peux plus de tous ces vieux débiles, de ces odeurs de merde et de ces infirmiers plus froids que des macchabées !

- Ça y est. Il nous refait sa crise ! s'exclama Amandine la bouche pleine, en finissant d'essuyer son assiette avec un morceau de pain.

-Tu veux faire quoi, demanda Lucas, te barrer ?

- Et pourquoi pas ?!

- Pour aller où ? Plus personne ne veut de nous. Ici au moins on est nourri, logé, blanchi et soigné. A nos âges, que demander de plus ?

- Oui mais toi, tu es toujours content de ton sort !

- Toi, tu es un râleur né !
- C'est une question de principe.
- Oh ! Tes principes, tu sais où tu peux te les mettre ? Affirma Lucas.
- Je ne peux pas, ma couche est pleine, répondit Damien.
- Tu as de la chance, moi c'est ma poche ! fit Julie.
- Tu ne finis pas ta soupe ? demanda Amandine.
- Vous trouvez ça normal de ne pas avoir de nouvelles de vos enfants depuis plus d'un mois ? Interrogea Damien en tendant son assiette à Amandine.
- D'après *Central*, il y a un problème de réseau, répondit-elle en prenant l'assiette d'un œil gourmand.
- Et vous croyez tout ce que vous raconte cette boîte de conserve ?
- Il ne peut pas mentir. C'est contraire au principe d'Asimov, affirma Lucas.
- Il peut mentir, si c'est pour nous protéger. Elle est vraiment bonne la soupe, ce soir.
- C'est pas faux !
- Tu trouves aussi, Julie ?
- Mentir, oui. Soupe, non. Répondit Julie qui ne connaissait que trop bien le mode de fonctionnement d'Amandine.
- Ah !
- Et qu'est-ce que ça prouve ?
- Ça prouve, Lucas, qu'il y a quelque chose qui ne tourne pas rond dans cette boutique !

Tous les quatre se turent. Un serveur venait d'apporter le chariot contenant le plat principal. Il débarrassa les assiettes de soupe pour les remplacer par le plat du soir : *Poule au riz – sauce blanche*. Il en profita pour remplir les verres d'eau.

- Il faut boire. C'est bon pour votre santé !

Puis il s'éloigna vers la salle commune en poussant le chariot.

- Et gnagnagna et gnagnagna .... J't'en foutrai de la flotte dans tes circuits, on verra si c'est bon pour ta santé !
- Si tu casses encore le matériel, tu vas avoir des ennuis, fit une bouche pleine.
- A ce niveau là le mot « cassé » est un léger euphémisme ! Lui répondit Julie
- Réduit en miettes serait plus approprié !

- Oh ! Ça va. Si vous voulez parler de l'autre idiot avec ses chansons ringardes du siècle dernier .... Je suis désolé, j'ai craqué !

- Tu aurais pu prendre autre chose que mon déambulateur !

- Je n'avais que ça sous la main. Je me suis excusé Amandine, non ?

- C'est sûr, maintenant, on va avoir nos dimanches après-midi de libre pour un petit moment ....

Ils furent trois à éclater de rire en repensant au droïde à demi-étêté, en train de se convulser par terre sur un rap effréné.

- Vous avez fini, oui ? Je suis sérieux concernant les mômes.

Ils se calmèrent un peu, mais leurs yeux continuèrent de pétiller.

- Tu sais, cela fait un moment que je n'ai pas de nouvelles des miens, affirma Amandine en se servant largement de la sauce.

- Je ne voudrais pas être blessant, mais tes enfants ne te donnent jamais de nouvelles, fit Lucas.

- Tu l'es, blessant ! Lui lança Julie.

- C'est son côté caporal chef.

- Non, laissez, fit amandine qui avait reposé sa fourchette. Il a raison. Je ne peux pas les en blâmer, qui s'inquiéterait d'une grosse vieille comme moi ?

- Nous on est là, lui répondit Julie lui enlaçant les épaules. Et c'est le plus important, non ?

- Voui. Merci.

- Allez, mange, ça va être froid, conclu Lucas, en finissant de se servir.

Julie lui lança un regard noir, mais il ne s'aperçut de rien.

- C'est déjà froid, rigola Amandine en s'essuyant les yeux avant de reprendre sa fourchette.

- Il a peut-être raison.

- Ah ! Merci Julie.

Tous la regardèrent avec une attention nouvelle.

- Pas seulement pour les gamins. Elle fit une pause, comme si elle hésitait à continuer. Cela fait plusieurs fois que les informations qui nous parviennent sont ... redondantes.

- Précise !

- Les fils d'information que je suis ne donnent plus que des informations insignifiantes et ... j'ai l'impression qu'elles se répètent.

Un silence lourd suivit ses paroles.

- Un accident avec une photo prise sous un angle et des couleurs différentes mais qui semble le même, juste la date et le nombre de victimes qui changent ? Des conférences mondiales mises en une, rien de neuf sur les tensions politiques ? Des nominations de gouvernement attendues ? demanda Damien la fixant d'un regard dur.

Julie répondit par l'affirmative dans un souffle.

- Merde ! s'exclama-t-il.

- Quoi ? Maugréa Lucas.

- Ils ont mis en place *la routine* !

- Qu'est-ce que ça veut dire ?

- En cas de rupture réseau trop importante ou d'attaque de grande ampleur, chaque central est programmé pour couper tous liens avec l'extérieur. Il fonctionne ainsi en autarcie en retraitant les données en sa possession, le temps que la situation lui permette de rouvrir les vannes. Cela évite les paniques et laisse les gens ignorant des ruptures de flux.

- Comment tu sais tout ça ?

- Tu oublie, mon p'tit père que j'ai été à la tête du premier fabricant mondial de software ! C'est moi qui ai créé *la routine*.

- On voit où ça t'a mené ! Ironisa Julie.

- Oh ! Ça va, hein ! Si on avait été plus rapide avec les nanos, je serai toujours à la tête de mon groupe !

- Oui, mais voilà, les fistons ne l'entendaient pas de cette oreille et ont eu vite fait de dégager pépère pour récupérer la boîte !

- Et les milliards, ajouta Julie.

- Et les milliards ! Confirma Lucas.

- Place aux jeunes, conclue Amandine en saçant son assiette.

- Ils ont cent trente ans ! s'exclama Julie

- C'était MA décision de leur laisser les commandes, asséna Damien.

Tous réprimèrent difficilement leur envie de rire.

- Et tu t'inquiètes de ne pas avoir de leurs nouvelles ! Tu es vraiment maso!
- Pas d'eux. De mes petits enfants ! Ils étaient en train de vouloir prendre la main. Ils me demandaient des conseils.
- C'est vrai, tu parles d'or ! S'amusa Julie
- Et à plus de soixante ans, ils seraient temps pour eux de se prendre en main, conclut Lucas.

Cette dernière remarque les plongea dans une crise de fou rire sous le regard découragé de Damien. Ils réussirent à peine à reprendre leur souffle quand le droïde serveur vint pour débarrasser les assiettes et apporter les desserts ; compote de pommes et fromage blanc.

- Bon, on fait quoi, alors, demanda Amandine en léchant délicatement l'opercule du pot de compote.

Julie la regarda, étonnée.

- Bah ! Quoi ? Maintenant que j'ai rechargé les accus, je suis opérationnelle !
- La première chose à faire est d'accéder à Central pour savoir pourquoi *la routine* a été lancée.
- Et tu comptes t'y prendre comment ?

Damien sourit à Julie et tapa sur l'épaule de Lucas pour répondre.

- Grâce à l'aide du plus grand des hackers des années cinquante !
- Eh ben, ça promet ! Et ne me réponds pas, coupa Julie, un truc du genre « c'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas ».
- J'ai encore toute ma tête !
- C'est bien ce que je dis. C'est tout ce qui te reste !
- On n'aura qu'à passer par l'infirmerie pour lui faire une injection de nano-neurones, lança Amandine qui finissait de racler son pot de compote avec l'index.
- Ce n'est pas sûr qu'il y en ait, fit une Julie dubitative.
- Pas grave. Ce n'est pas plus compliqué à faire qu'une crème fouettée.
- Tu ne pouvais pas le dire plus tôt ?
- Vous ne me l'avez jamais demandé !
- Bon, nous en reparlerons plus tard. Il est temps d'agir !

La levée de table se fit plus laborieuse que l'injonction de Damien. Les chaises raclèrent le sol, les genoux gémirent et les souffles se firent plus rauques. Seul Lucas, sur son fauteuil, glissa en silence et sans effort.

- Ah ! Ils sont beaux les révolutionnaires !

- Tu peux parler, l'impotent. Nous au moins on tient encore sur nos jambes, répondit Damien, une main sur le dossier de sa chaise, l'autre pointant la poitrine de Lucas du bout de sa canne. Ils quittèrent la salle à manger et se dirigèrent vers l'infirmierie.

Ils entendirent alors une voix derrière eux.

- Les chambres sont de l'autre côté. Il est l'heure d'aller se coucher.

- Nous allons à l'infirmierie

- Tous ensemble ?

- On ne sera pas de trop, je vous assure !

- Ne traînez pas, alors.

- C'est quand même malheureux qu'ils n'aient pas pensé à leur apprendre le sens de l'humour à ces boîtes de conserve, fit Julie. Damien sourit.

Dès qu'ils ouvrirent la porte de l'infirmierie, un droïde médecin en blouse blanche se leva pour les accueillir, les regardant tour à tour.

- Que puis-je faire pour vous être utile, Messieurs Portes et Morffénhé, Mesdames Desplaisirs et Colimortier ?

- Julie, tu t'en occupes !

Sans hésiter, celle-ci se dirigea vers le droïde. Elle lui prit le poignet gauche et tira sur l'auriculaire d'un geste sec, effectua un quart de tour à droite, puis un quart de tour à gauche et remis le petit doigt en place. Il s'éteignit aussitôt après s'être assis. Julie ouvrit la blouse blanche pour découvrir sa poitrine. Elle déboîta le pommeau de sa canne et la renversa pour faire tomber dans sa main un tournevis télescopique. D'un geste sûr, elle dévissa la plaque du buste, puis elle sortit une tablette de la poche de sa veste pour la brancher sur les circuits, devenus apparents. Ses doigts dansèrent sur l'écran tactile. Elle se retourna vers ses compagnons :

- C'est bon. J'ai effacé notre présence de sa mémoire et j'ai coupé sa caméra de surveillance. Central ne recevra que des images d'une pièce vide.

- Tiens, fit Amandine en lui lançant une seringue de gavage. Pique lui un peu de jus de cerveau avant de le remonter, s'il te plaît.

Julie s'exécuta puis referma la trappe et procéda avec l'auriculaire comme elle l'avait fait pour l'éteindre. Le droïde sembla se redresser légèrement mais resta en veille.

- Et maintenant ? s'impacienta Lucas.

- Laissez-moi dix minutes, dit Amandine en prenant la seringue remplie d'un liquide bleu clair que Julie lui tendait. Vous savez pourquoi on a mis des pigments de couleurs dans le liquide des droïdes ?

- On sait ! Répondirent-ils tous en chœur.

- Ah, bon ! fit-elle étonnée.

Elle effectua plusieurs opérations avant de se retourner, triomphante, une seringue hypodermique à la main, un coton imbibé d'alcool dans l'autre et s'écria amusée :

- Et voilà ! C'est pour qui le boostage de neurones ?

- Magne ! fit la voix la plus proche du sol.

Elle dégagea le cou de Lucas pour le désinfecter et lui injecter le produit contenu dans la seringue.

- Aïe !

- Fais pas ta douillette.

- Combien de temps avant que cela ne fasse effet ? demanda Damien.

- Une dizaine de minutes, tout au plus. Le temps qu'ils trouvent les connexions endommagées. J'ai ajouté des répliques pour que l'effet soit plus pérenne. C'est pour ça que j'avais besoin des pigments du droïde pour faciliter la reconstruction moléculaire !

Julie sourit avec tendresse pendant que les deux autres haussaient les sourcils en soupirant.

Ils sortirent de l'infirmerie en silence et continuèrent de longer le couloir. Il n'y avait pas de chambres dans cette partie de la maison de retraite, seulement quelques pièces destinées à l'entretien et au ménage. Ils arrivèrent enfin au bout du couloir qui se terminait par une porte plus imposante. A côté, sur le mur, se trouvait une console avec un petit écran.

Ils restèrent un moment, silencieux, face à la porte.

- C'est là ? Demanda Amandine.

- C'est là ! Répondit Damien.

- Si vous voulez que je l'ouvre, il va falloir me donner un coup de main !

Damien et Julie se regardèrent avec une moue entendue. Ils prirent Lucas sous les bras et le soulevèrent de sa chaise, à la hauteur du clavier.

- T'as encore pris du poids, toi.

Lucas ne releva pas et tendit la main vers Julie.

- Tournevis !

Elle s'exécuta. Le panneau retiré, Il lui tendit l'outil.

- Tablette !

Elle fit l'échange et il brancha dessus les fils qu'il avait extrait de la console avant de se mettre à pianoter sur la tablette.

Au bout de plusieurs minutes que Lucas effectuait ses manipulations, un bruit incongru se fit entendre.

- T'es dégueulasse !

- Désolé, c'est la position, souffla Damien.

- Oups, fit Julie

- Ah ! Non. Tu ne vas pas t'y mettre aussi !

- La situation est tendue, répondit-elle.

Ils éclatèrent de rire. Un chuintement se fit entendre qui mit fin à leur hilarité. Ils furent parcourus d'un frisson quand les portes se dérobèrent dans les murs. Ce n'était pas tant la tension liée à la situation que le courant d'air glacial qui s'échappa de la pièce qui leur provoqua cette sensation.

- C'est ça Central ? Ne put s'empêcher de s'écrier Amandine.

- Tu t'attendais à quoi ? Fit Lucas en se rasseyant sur sa chaise.

- Bah ! J'sais pas. Un truc plus imposant. Plus vaste. Des écrans, des claviers, des surveillants .... Vu qu'il y a des caméras partout. C'est un cagibi !

En effet, la pièce faisait un peu plus d'un mètre de profondeur sur quatre de largeur. Bien qu'on ne distinguait pas le plafond, la pièce semblait très exiguë. Sentiment renforcé par l'absence de lumière, si ce n'étaient les milliers de diodes lumineuses qui clignotaient en permanence et qui tapissaient le mur du fond.



- Tu dates un peu, ma vieille ! Central est capable de tout gérer par lui-même sans aucune présence humaine. Images, sons, données, c'est autonome maintenant ces machins là, tu sais !

Amandine ne répondit pas, toujours absorbée par la vision de cet espace confiné qui était en charge de la maison de retraite dans laquelle ils se trouvaient. De la production de nourriture au recyclage, en passant par l'entretien des droïdes, de la gestion de l'air et de l'énergie et surtout des résidents. Julie ajouta à l'intention de son amie :

- Et comme on est sur la face cachée de la lune, pas de risque de surchauffe du système. Donc, gain de place.

- Bon, on arrête les explications techniques. Damien ! S'exclama Lucas en le poussant dans le dos. Celui-ci entra dans la pièce et fit courir ses doigts le long de la paroi lumineuse, semblant chercher quelque chose. Soudain, il s'arrêta et appuya sur une surface qui, pour les trois autres, n'avait rien de particulier. Un panneau coulissa sur le côté droit de la pièce révélant un clavier et un écran. Damien se tourna aussitôt et se mit à pianoter sur le clavier. Une voix synthétique se fit entendre :

- K.A.R. 120 C

Il se remit à taper sur le clavier. La voix se fit de nouveau entendre :

- Votre présence en ces lieux n'est pas requise. Veuillez évacuer !

Une alarme stridente se mit à retentir pendant que la voix synthétique répétait son message.

- Votre présence en ces lieux n'est pas requise. Veuillez évacuer !

- « *Carthago delenda est !* » Cria Damien pour couvrir le vacarme. La sirène et la voix se turent.

- « *Ichtiium némésis datum !* »

- C'est quoi ce charabia ? Eructa Lucas

- T'occupe !

L'hologramme d'un jeune homme en short, chemise à fleurs, sandales et lunettes de soleil relevées sur la tête, apparut.

- Mais c'est toi ! S'exclama Julie, tournant alternativement son regard entre Damien et l'hologramme.

- Avec cent trente ans de moins, ironisa Lucas.

L'image de Damien, tout sourire, regarda les quatre compères un par un, puis s'adressa à son original.

- Hie ! Damien. What's up ?!

Sans s'occuper de la réaction de ses amis, il s'adressa à son double :

- Centrale a lancé la routine. Dis-moi pourquoi !

- Pani pproblem ! Et l'hologramme disparu.

- Tu nous expliques ?

Damien n'avait pas envie de s'étendre de trop. Il savait que son programme ne mettrait que quelques secondes à revenir et qu'il n'aurait pas le temps d'en dire beaucoup.

- Un programme dormant en cas de situation extrême.

Effectivement, l'hologramme réapparut alors qu'il avait à peine terminé sa phrase.

- Ouah ! La vache. Tu m'as laissé en rade un bon moment !

- Pas vu la nécessité de faire appel à toi. Alors ?

- Toutes les liaisons avec la Terre ont été coupées. C'est pour cela que la routine a été lancée. D'après les dernières données envoyées, un vaisseau extra-terrestre était en orbite autour de la Terre. Depuis, plus rien.

- Ça remonte à quand ?

- Deux mois.

Ils se regardèrent tous d'un air ébahis.

- Même pas des bribes ? Demanda Damien.

- Rien ! Que dalle ! Nada ! Black out total !

- On fait quoi ? Répliquèrent les trois autres en chœur.

- Il faut aller voir. Puis s'adressant à son double.

- Prépare-nous une navette de transport.

- Pour la Terre ?

- Non. Pour Lagrange 2. De là, nous aviserons.

- No problemo ! L'hologramme disparut.

- Tu comptes faire quoi maintenant ? Grogna Lucas.

- Comme je l'ai dit. Prendre la navette de liaison pour aller sur la station orbitale positionnée au point Lagrange 2. Nous aurons une vue directe sur la Terre pour pouvoir évaluer la situation.

- Et si ça tourne au vinaigre ?

- Eh bien nous pourrions toujours revenir ici et finir tranquillement nos jours ! fit-il avec un sourire amer.

- T'en as de bonnes, toi !

- Qu'est-ce que tu veux faire d'autre ? Il fit un signe de tête en direction d'Amandine et Julie. Elles s'interrogèrent un moment du regard. Julie ne vit dans les yeux d'Amandine que son estomac qui se demandait comment allait suivre l'intendance. Elle se retourna vers Damien en haussant les épaules, amusée.

- Bon, allons-y, alors.

- Et si j'ai pas envie ?

- On s'en fout, on te pousse !

Ils prirent le chemin vers le hangar des navettes. Damien poussant un Lucas maugréant sur son impotence qui l'empêchait de vérifier la théorie « du coup de pied au cul » dans la remise en place des idées et Julie réconfortant Amandine quant à son avenir alimentaire. Mais elle s'aperçut bien vite qu'autre chose préoccupait son amie.

- Tu crois qu'ils sont tous mort ? Finit par demander Amandine.

- C'est pour cela que nous allons voir, la réconforta-t-elle.

Ils repassèrent devant la salle à manger et dépassèrent les chambres. Les droïdes avaient fini de coucher tous les pensionnaires. Ils rangeaient les chariots et passaient un dernier coup de serpillière avant d'aller s'éteindre jusqu'au lendemain

- Ils nous percutent pas ! S'étonna Lucas.

- Je nous ai temporairement effacé de la mémoire de Central, répondit Damien.

- Une idée à retenir, fit Amandine, nous pourrions avoir un peu la paix.

Julie se retourna vivement et fit les gros yeux à Lucas qui allait inévitablement lui répondre qu'elle ne serait alors plus comptabilisée pour les repas. Celui-ci marmonna quelque chose, mais Amandine n'y prêta pas attention.

Quand ils arrivèrent dans le hangar, une navette était prête à décoller. Plusieurs tuyaux y étaient encore attachés et un ronronnement de moteur ayant atteint la bonne température se faisait entendre. Mais ce qui se passait devant la plateforme menant à l'intérieur de la navette, les laissa pantois. Chapeau et lunettes noires, chemises et pantalon à paillettes, chaussures noires brillantes, l'hologramme de Damien virevoltait dans un « moon walk » désuet sous une boule à facette flottant

au-dessus de lui. Quand il les vit, il pointa vers eux ses deux index, bras décalés, le torse et la tête en arrière.

- Yo men ! La navette is ready ! Puis, dans un mouvement de bassin, sans bouger le bas du corps, il se tourna vers la navette

- Go to Lagrange 2, yeah !!

- Il est complètement débile ! S'exclama Lucas. Heureusement qu'on t'a pas connu à cet âge-là. On t'aurait chiez d'ssus direct !

Damien ne releva pas, mais nota le sourire amusé d'Amandine avant de s'adresser à son double.

- Tu viens avec nous. Nous avons besoin de ton interface.

L'hologramme sembla si désappointé qu'il en laissa tomber les bras le long du corps dans une posture grotesque.

- Je ne peux pas m'éloigner de central !

- Télécharge ton programme sur l'ordi de la navette.

- Sir, yes Sir !! Répondit-il dans un garde à vous réglementaire, troquant instantanément sa tenue de danseur contre un uniforme de Lieutenant de vaisseau, tout aussi impeccable. Ils passèrent devant lui en file indienne pour monter dans la navette, Damien en tête.

- Manque plus que le tapis rouge, dit Julie.

- Complètement débile, répéta Lucas.

- Moi, j'aime bien, conclut Amandine. Puis elle ajouta, en articulant silencieusement l'index pointé : « La boule ». L'hologramme leva les yeux, la boule disparue et il fit un clin d'œil à Amandine qui rougit légèrement.

La navette décolla sans encombre et prit la direction que lui avait indiqué Damien, via son double. Le silence régnait dans la cabine, seulement entrecoupé par des bruits de mastication et de papiers qu'on froisse.

- Il y a quand même une chose que je ne comprends pas, finit par dire Lucas, rompant le silence.

- S'il n'y avait qu'une seule chose, ça se saurait, fit Julie, sarcastique.

- Pourquoi ne pas se mettre en orbite autour de la Terre, ou se poser directement ?

Continua-t-il sans relever.

Damien soupira.

- Nous ne savons pas ce que nous allons trouver. Il vaut mieux jouer la prudence. Depuis la station, nous obtiendrons toutes les données voulues pour prendre une décision.
- Et sur la station, on est sûr de trouver de quoi manger, fit un claquement de langue satisfait. T'en veux ?
- Merci, répondit négativement Julie au paquet que lui tendait Amandine. Où as-tu déniché ça ?
- Dans la cambuse ! Les navettes de liaison contiennent toujours des rations pour 72 heures afin de parer à d'éventuels problèmes. Tous les spationautes savent ça !
- Des spationautes, mon cul ! Des foutus retraités partis en vadrouille pour je ne sais où, pour faire je ne sais quoi ! Râla Lucas.
- Julie posa la main sur l'épaule de Damien.
- Tu as raison. C'est la meilleure solution pour le moment.
- Lucas continua de ronchonner un moment et le silence se fit de nouveau avant qu'une voix familière se fasse entendre.
- Yo ! Genesis station in approach ! Veuillez attacher vos ceintures, éteindre vos cigarettes, remonter vos chaussettes et fermer vos paquets de gâteaux. La température extérieure est de moins 271 degré centigrade et la pression atmosphérique ... et bien, il n'y en a pas ! Genesis étant en stase depuis plus d'un an, il vous faudra attendre deux heures avant que la situation soit nominale pour des conditions de vie propices à vos modèles biologiques.
- Il se fout de notre gueule, en plus !
- Ah ! Ah ! It's a joke !! Tout est ready pour vous accueillir. J'ai même fait préparer un repas.
- Il est vraiment chou ton holo !
- Julie, plus prosaïque, posa d'une voix anxieuse, la question que tous se posaient.
- Tu as les derniers relevés provenant de la Terre ?
- Ouaip ! Mais c'est pas folichon !
- Dis toujours.
- Aucun signal électrique ou électromagnétique. 98% des réacteurs nucléaires ont pétié, 99,6% des villes et 98,9% des forêts sont rasées ou brûlées. Certains incendies ne sont toujours pas éteints. Population humaine estimée, entre douze et quinze mille.
- Les conditions atmosphériques ?

- Déplorables. Poussières et incendies ont libérés d'énormes quantités de particules qui ont occultés le soleil, abaissant à certains endroits, la température de plus de trente degrés en dessous de zéro.

L'arrimage de la navette et l'entrée dans la station se fit sans un mot et bien que la pesanteur soit légèrement inférieure à celle de leur maison de retraite sur la lune, ils ressentait un poids considérable sur leurs épaules. Ignorant le repas qui leur avait été préparé, ils se dirigèrent vers la salle de commande.

Même la description apocalyptique que leur avait fait l'hologramme de Damien, qui s'était complètement téléchargé sur le réseau de Genesis et qui continuait d'égrener dégâts et statistiques sur la portion de terre qu'ils pouvaient observer, n'aurait pu les préparer à ce qu'ils avaient maintenant sous les yeux.

Une Terre arasée, meurtrie, balafmée, brûlée, pour ce qu'ils pouvaient en voir quand les nuages de fumée n'occultaient pas la vue.

Lucas fut le premier à s'exprimer, regardant ses amis d'un air incrédule :

- Qu'est-ce qui s'est passé, bordel ? Une guerre nucléaire ?!

Bien que la question ne s'adressait pas à lui, l'hologramme apparut, vêtu d'un énorme pull à col roulé, d'un bonnet de laine et de moufles, se frappant les côtes comme s'il était frigorifié.

- Les zones irradiées correspondent aux emplacements des centrales nucléaires connues. Pas de traces d'impact ni d'informations sur des tirs balistiques. Mais les conséquences sont les mêmes : Hiver nucléaire !

- Combien y avait il de vaisseaux, demanda Amandine, qui se souvenait de ce qu'avait dit le double de Damien.

- Apparemment, un seul ! Mais il a envoyé une flottille de vaisseaux plus petits par la suite.

- Il y a des images ?

- Sûr Bill ! Un vrai film de série Z !

La vitre de leur poste d'observation se noircie et une image de la Terre telle qu'ils l'avaient toujours connue, apparut. Puis ils virent un énorme vaisseau spatial s'approcher pour se mettre en orbite autour de la planète. Des dizaines d'appareils,

plus petits, sortirent du vaisseau mère pour s'aligner le long des continents avant d'avancer de concert, rasant tout sur leur passage.

- Mon dieu ! S'écria Julie.

- Merde ! S'exclama Damien.

- Bordel de merde ! Mais qu'est-ce qu'ils sont en train de faire ?!

- Pêche au gros, répondit Amandine d'une voix atone.

Les trois autres se retournèrent vers elle sans comprendre.

- Filets dérivants. On laisse le filet lesté tout ramasser et on fait le tri après.

Regardez ! L'arrière des vaisseaux recrache tout ce qu'ils ne veulent pas.

Ils tournèrent la tête vers l'écran. Effectivement, les vaisseaux rejetaient des tonnes de gravats, d'arbres et parfois d'animaux qui allaient s'écraser à la surface de la planète.

- Mais ils gardent quoi, alors ?! Jura Lucas en se retournant vers Amandine, une étrange lueur dans le regard comme s'il savait déjà ce qu'elle allait lui répondre.

- Sûrement ce qui est comestible pour eux, fit-elle dans un haussement d'épaule. Nous, en l'occurrence !

Julie porta les mains à sa bouche pour étouffer un sanglot. Damien se leva sans les regarder et sortit de la pièce.

- Merde, merde, mille fois merde, explosa Lucas qui semblait à court de jurons, tapant des poings sur les bras de son fauteuil.

Ils restèrent tous les trois pour voir les vaisseaux terminer leur sale besogne, puis rejoindre le vaisseau mère qui finit par partir comme il était venu, laissant la mort et la désolation derrière lui.

La vitre redevint noire avant de s'éclaircir, leur laissant le spectacle pitoyable de leur Terre ravagée.

- Fin de séance. Ça mériterait un Oscar, isn't it ?! Bon, je vais faire réchauffer le repas pour vous remonter !

- Ce n'est pas la peine, merci, fit Amandine. Plus tard.

- Suivez-moi, alors, je vais vous montrer vos cabines. Vos cycles de sommeil ont été décalés.

Ils le suivirent sans un mot, comme des somnambules obéissants.

C'est Damien qui vint les chercher, tour à tour, plusieurs heures plus tard.

- Venez ! Il faut qu'on cause ! Le petit déjeuner est prêt.

Le seul à lui répondre fut Lucas, sans bouger de son lit.

- Causer de quoi ? Maintenant qu'on sait ce qui s'est passé, on n'a plus qu'à rentrer ! Mais il n'obtint aucune réponse car Damien était déjà reparti.

Ils se retrouvèrent tous les quatre assis autour d'une table où café, thé, chocolat fumants, pain grillé, confiture, jambon, fromage et croissants chauds emplissaient la petite pièce aux murs blancs de leurs fumets. Amandine avait pris en main les commandes du générateur de nourriture, à la satisfaction étonnée de ses compagnons.

- De quoi veux-tu qu'on cause alors, l'emmerdeur ? Demanda Lucas impatient.

- Du futur !

- Du futur ! T'en as de bonnes, toi. Le mien est tout tracé. Direction la Lune et retour aux peinates.

- Il parle du futur de la Terre, fit Julie condescendante.

- J'avais compris ! Mais qu'est ce que tu veux qu'on fasse avec le bouzin qu'ils nous ont laissé en bas ?

- Reconstruire, dit Amandine en s'enfournant une tartine jambon-fromage.

- Merci les filles.

- Le voilà qui se prend pour Dieu, maintenant !

- Dis pas n'importe quoi ! Ils ne sont plus que quelques milliers en bas. Il leur faudra des centaines d'années avant qu'ils ne puissent retrouver un niveau de vie convenable. Il ne reste plus rien, même plus d'arbres ! Et l'hiver nucléaire va durer au moins quinze ans. Dix, au mieux.

- Bah, voyons ! Et comment tu comptes t'y prendre ?

- En deux temps, répondit Damien, heureux de voir Lucas revenir à de meilleurs sentiments. D'abord la flore. Une fois les particules retombées, la température recommencera à s'élever et onensemencera les terres qui ne sont pas trop irradiées.

- Admettons. Mais les survivants ne sont pas manchots. Ils arriveront bien à se démerder tout seul !

- Aujourd'hui, ils sont une quinzaine de mille. Dans cinq ans, il n'en restera plus que deux ou trois mille à tout casser. Peut-être moins. Le froid, la faim, les radiations auront raison des plus faibles et des moins débrouillards, répondit doctement Julie.



- Sans oublier les maladies, ajouta Amandine.
- Il va falloir leur réapprendre tous les fondamentaux. L'agriculture, l'élevage ... continua Julie
- ... Faire du pain !
- D'où mon plan en deux étapes. La seconde étant de leur envoyer des mentors.
- T'as vu la gueule des mentors ?!
- Pas nous, idiot ! S'amusa Damien. Des humains que l'on va créer avec suffisamment de connaissances pour les aider à se réapproprier tous ce qu'ils auront oublié.

Cette fois, Lucas resta interdit, sa tasse de café au bord des lèvres.

- Comment tu vas faire ça ? Demanda Julie.

Damien, rayonnant, s'appuya sur le dossier de la chaise en écartant les bras.

- Genesis ! Puis d'un mouvement de menton, il continua :
- Dis leur, Amandine.

Celle-ci finit de déglutir et but une large rasade de thé, ce qui augmenta la tension, bien que ce ne fût pas le but recherché.

- Genesis a été conçu comme un programme d'exploration et de colonisation spatiale. C'est la version bêta, mais tout y est pour terraformer une planète et la coloniser. Contente de son effet, elle englouti un croissant.
  - Tu le savais depuis le début ! S'exclama Lucas en direction de Damien.
  - Et comment j'aurai pu deviner ? La station me paraissait le meilleur endroit et le plus sûr pour savoir ce qui s'était passé. C'est Amandine qui est venue me voir après notre arrivée et qui m'a dit qu'elle pensait savoir à quoi servait Genesis. J'ai fait des recherches pendant que vous dormiez et c'est ce qui m'a donné cette idée.
  - Yo brothers & sisters ! Je vous guiderai vers les chemins de la vie et du bonheur éternel ! Fit un barbu en toge blanche les cheveux longs couronnés de fleurs, avec des lunettes rondes aux verres oranges. Il flottait, assis en tailleur à un mètre du sol, une cigarette au bout conique dans une main.
  - Lui, faut qu'il arrête, sinon j' le virusse !
- L'hologramme disparut aussitôt, mais sa voix se fit de nouveau entendre.
- Soit cool, brother, la colère ne te mènera pas sur les chemins du Nirvana !
- Lucas recula sa chaise roulante pour se diriger résolument vers la console la plus proche et commença à pianoter.
- Ok brother, je la ferme !

Lucas se retourna vers ses trois compagnons qui étaient en train de rire aux éclats. Lui-même avait du mal à se retenir d'en faire autant. Damien reprit son souffle.

- Je vais lui demander de se calmer.
- Pas trop quand même, fit Amandine.
- Merci de votre sollicitude, gente dame !
- De rien, répondit-elle, les joues roses et les yeux brillants.

Julie fit un clin d'œil à Damien. Celui-ci sourit. Ils mangèrent de bon appétit.



Ils étaient quatre autour de la table. Deux hommes et deux femmes d'âge mûr. Un verre de rosé à la main, ils admiraient le soleil couchant qui traçait un sillon sur la vaste étendue d'eau devant eux. Les rares nuages avaient pris une couleur orangée. Un léger souffle de vent leur apportait par intermittence une odeur de viande grillée en provenance d'un barbecue qui grésillait à leur côté. Un vol d'oies sauvages en formation parfaite, passa au milieu de ce spectacle presque onirique.

- Normalement, à cette heure ci, les oies sont déjà couchées, non ?! Fit une voix féminine.
- Faut toujours qu'il en fasse trop.
- Moi j'aime bien, fit une troisième voix en prenant un canapé au caviar d'aubergines.
- Mais je vous emmerde ! Je mets des oies où je veux et quand je veux.

Le repas se passa en silence, seulement ponctué par les bruits de couverts et de mastication, avec en fond le ressac de la mer. Quand ils eurent fini, Damien se leva de table, un verre à la main qu'il fit tinter avec son couteau. La mer, le barbecue et le soleil couchant disparurent tandis qu'une douce lumière envahit la pièce. Il regarda ses compagnons un à un.

- Mes amis, comme vous le savez, nous fêtons aujourd'hui un anniversaire. Et quel anniversaire ! Quand nous sommes arrivés sur Genesis, nous étions de vieux impotents oubliés de tous, se morfondant dans une morne routine rythmée par les

repas à heure fixe et les activités bi-hebdomadaire, attendant, sans nous l'avouer, la mort comme certains attendent le train.

Ils approuvèrent d'un signe de tête ou d'un haussement de sourcils.

- La tragédie qui a frappé la Terre a aussi changé le cours de notre vie. Elle nous a donné un but, une raison de vivre !

Nouvelle approbation.

- Mais la tâche que nous nous sommes assignée alors, était rude et de longue haleine. Je voudrais d'abord lever mon verre à Amandine, sans qui nous n'aurions rien pu entreprendre sans ses « *cocktails revitalisants* », qui nous ont permis de rajeunir de cinquante ans !

- A Amandine ! Firent-ils en chœur.

- Il fallut ensuite attendre que les conditions climatiques s'améliorent et que le nuage de poussières retombe, afin que le soleil inonde à nouveau de sa chaleur notre chère planète et qu'elle puisse commencer à panser ses plaies. Nous l'avons alorsensemencée de spores de champignons, capables de nettoyer la terre de tous les poisons qui la recouvrait et rendre les terres de nouveau arables.

- Ça a failli nous coûter chaud, l'interrompit Lucas.

Ils se rappelèrent tous de l'évènement et en rire de bon cœur. Ce qui ne fut pas le cas sur le moment. Alors que Damien et Lucas survolaient une zone d'ensemencement de champignons, des survivants, craignant sans doute une nouvelle attaque, avaient tiré sur la navette, les forçant à atterrir pour une réparation de fortune. Ils purent néanmoins arranger les choses rapidement et repartir vers la station. Cela leur servi de leçon et ils ne survolèrent plus la Terre que de nuit et à une altitude suffisante afin d'éviter toute rencontre fortuite. L'hologramme de Damien leur avait pourtant affirmé que la probabilité de rencontrer des êtres humains, qui plus est armés et qui plus est en capacité de faire usage d'armes en état de fonctionner était de une sur un million. Lucas, hors de lui à leur retour, avait alors conçu un programme holo de lui-même et avait organisé un combat de boxe en douze round sur un ring virtuel, pour donner une leçon à cette « *Erreur binaire* » comme il l'appelait. Ce combat épique aurait pu finir en un match nul par quatre dents perdus contre un œil au beurre noir, si l'hologramme de Lucas n'avait pas sorti une tronçonneuse lors du dernier round. Avec un seul bras, la boxe est tout de suite moins intéressante. Mais pas la course poursuite qui s'en suivit et qui dura un bon moment avant que Lucas n'arrête son holo, bien décidé à découper en morceaux

son adversaire, sous les suppliques de ses trois amis qui menaçaient de mourir de rire et des cris de l'hologramme de Damien lui promettant de vérifier ses algorithmes. Damien calma l'excitation qui reprenait ses amis au souvenir de cet épisode sportif, en faisant tinter son verre.

- Pour avoir développé et renforcé ces souches de champignons qui nous ont permis par la suite de semer des graines de céréales sur toutes la planète, je lève mon verre à Julie.

- A Julie ! S'écrièrent-ils en chœur.

- Pour nous avoir permis d'accéder et d'activer toutes les possibilités de cette station en décryptant le code source, pour nous avoir offert de magnifiques paysages qui nous ont fait oublier que nous étions à plusieurs millions de kilomètres de la Terre et nous avoir fait souvent rire, parfois malgré lui, je lève mon verre à Lucas.

- A Lucas ! S'exclamèrent-ils en trinquant vigoureusement.

Les trois amis se levèrent à leur tour et Lucas prit la parole non sans avoir rempli de nouveau les verres.

- A celui qui nous a emmené dans son délire récréationniste, mais qui nous a redonné une raison de vivre ! A Damien !

- A Damien !!

- Merci mes amis. Mais une étape encore importante nous attend. Il nous faut maintenant créer ceux qui mèneront les survivants vers la voie de la civilisation moderne ! Les futurs humains, détenteurs de connaissances suffisantes pour éclairer ce monde nouveau.

A peine Damien avait-il terminé sa phrase grandiloquente, que les lumières s'éteignirent. Un chariot apparut sur lequel trônait un invraisemblable gâteau à 3 étages et aux nombreuses bougies, poussé par un petit homme bossu revêtu d'un ample manteau noir à la capuche relevée. A ses côtés, un vieil homme aux cheveux blancs échevelés, aux petites lunettes cerclées de fer et portant une blouse blanche, lui donnait des tapes sur l'épaule.

- Plus vite Igor, Plus vite !

La forme noire lui répondit d'une voix traînante.

- Voui, maaître.

Le curieux équipage s'arrêta d'un coup sec à quelques centimètres de la table. A la base du gâteau était disposé une plaque en sucre, aux dimensions imposantes, sur

laquelle était inscrit en grosses lettres lumineuses : « 20 ans » et en plus petit dessous : « Et toutes leurs dents ! »

Lucas n'eut pas le temps de réagir que le sommet explosa, laissant sortir une créature de grande taille, aux vêtements élimés et trop petits, à la tête rectangulaire bardée de cicatrices, qui poussa un long cri guttural. Il semblait que la vis terminée par un écrou qui lui traversait le crâne le faisait énormément souffrir. Le petit homme tout habillé de noir avait disparu, mais celui en blouse blanche fit un salut quasi militaire puis tendit le bras vers l'apparition pâtissière :

- Meine meister, Voizi mein doude ternière exbérienze. Z'est ein brododybe, mais il est enturant. Che fous le tonne bour rebeubler la Derre ! Il fera das merveilles ! Il est dout simplement chénial !

Un rire diabolique punctua la fin de sa phrase, puis il disparut. Les lumières réapparurent alors sur une malheureuse tarte aux pommes, bien loin de la pièce montée qu'ils s'attendaient à voir. Devant la mine déconfite de ses compères, Amandine ne put s'empêcher de soupirer.

- Je sais bien, mais ce sont toujours les pommes qui poussent le mieux dans la serre hydroponique !

Ils mangèrent malgré tout la tarte de bon appétit, en discutant de la prochaine étape qu'ils s'étaient fixée.



Ils étaient quatre debout devant la grande baie vitrée de la station Genesis maintenant en orbite autour de la Terre, contemplant leur planète, un verre de vin à la main. Deux hommes et deux femmes dans la force de l'âge. Ils étaient ravis du spectacle qui s'offrait à leurs yeux. La Terre avait presque repris les couleurs qu'ils lui connaissaient avant le désastre.

- T'as des nouvelles des p'tits ? Ils se sont bien adaptés ? Demanda Julie.

- Plutôt bien. Certains ont même commencé à se maquer avec des gonzesses !  
Répondit Lucas.

- « *Lorsque les hommes eurent recommencé à se multiplier sur la face de la Terre, et que des filles leurs furent nées, les fils des Vieux virent que les filles des hommes étaient belles, et ils en prirent pour femmes parmi toutes celles qu'ils choisirent.* »

- Qu'est-ce que tu marmonnes, Damien ?

- Rien. Je repensais à un vieux texte que j'ai lu étant gosse.

- Mais ça risque quand même de poser un problème ! Fit Amandine.

- Lequel ?

- Pour les premières générations, cela devrait aller. Les petits résisteront aux maladies et auront une espérance de vie suffisante pour guider les survivants, mais ensuite ils finiront par devenir des humains comme les autres !

- « *Alors les Vieux dirent : les nanos ne resteront pas toujours dans l'homme, car l'homme n'est que chair, et ses jours seront de cent vingt ans !* »

- Et maintenant, on fait quoi ? demanda Julie.

Tous sentirent un grand vide les envahir. Ils avaient réalisé ce que personne avant eux n'avait fait. Ils avaient permis à la vie de reprendre ses droits. Ils avaient terraformé une planète. Bien sûr ils avaient eu à leur disposition un outil spécialement conçu pour le faire. Et cette terraformation concernait la Terre, leur Terre, qui avait déjà un maximum d'atouts. Dont une atmosphère, ce qui n'était pas négligeable dans ce genre d'entreprise. Mais jusqu'à ce qu'ils le réalisent effectivement, ce n'était que de la théorie. Ils avaient patiemment remis en route une mécanique brisée. Cela leur avait pris un peu plus de cent ans, mais ils avaient réussi. C'était une victoire sans contestation possible. Mais maintenant ? Allaient-ils repartir sur la Lune pour y finir leurs jours ? Allaient-ils descendre sur la Terre pour suivre l'évolution de cette Humanité renaissante ?

Sans quitter la planète des yeux, Damien répondit :

- J'ai bien une idée, mais j'ai un peu peur de votre réaction !

- Dis toujours, on n'est plus à ça près ! Fit Lucas.

- Nous pourrions recommencer.

- Recommencer quoi ?

- Terraformer une nouvelle planète !

- T'es pas un peu dingue ! La première étoile avec une planète se trouve à plus de dix mille années lumières ! Je sais bien qu'Amandine fait des miracles, mais il y a quand même une limite !

- On pourrait tricher un peu !

Ils restèrent tous interdit.

- Cela fait un moment que j'y pense. Vous connaissez tous le principe du rebond gravitationnel ? On utilise l'attraction d'une planète pour prendre de la vitesse et se catapulte plus loin.

- Tout le monde sait ça. C'est comme ça qu'on a exploré notre système. Mais nous n'irions ni très loin ni très vite avec ce principe.

- Sauf si nous utilisons un corps dont la masse est dix ou cent mille fois supérieure à une planète !

- Non ?!

- Si. En utilisant un trou noir errant.

- Mais nous risquons de tomber dedans et d'être désintégré !

- Pas si nous restons à une distance raisonnable de l'horizon des événements. Il n'y a en principe aucun risque. Et la vitesse de propulsion serait considérable ! S'emballa Damien.

- Aucun risque, hein ?! Persifla Lucas.

- A nos âges, on n'est plus à ça près ! Fit Julie.

Un taxi apparut à côté d'eux. Le chauffeur, chauve, clope au bec et casquette à carreaux, s'accouda sur la portière et leur dit :

- J'ai fini ma journée, je rentre sur Bételgeuse, je vous dépose ?

- Vers l'inconnu et au-delà ..... ! Conclu Amandine en levant son verre.